

POLOGNE (I)

« Les techniciens participent au Conseil ouvrier. Ils sont utiles, mais seuls les ouvriers connaissent les détails de la production. La collaboration donne de bons résultats. »

Le seul fait que les Conseils existent est politique. Certains Conseils prennent des juristes à leur service pour répondre aux difficultés que leur font les administrations. »

Pendant ce temps « on » cherche le nouveau modèle et surtout on demande aux travailleurs de prendre patience jusqu'à ce qu'on ait trouvé. Mais le sens de cette recherche apparaîtra, je pense, clairement par les deux faits. Le journal « La Vie Économique » publie des pages entières d'un économiste, Jan Marzewski, étudiant le « nouveau modèle ». Il se trouve que cet auteur est un émigré, professeur à la Faculté de Caen (en France!). D'autre part, on insiste auprès des ouvriers pour qu'ils se consacrent à ce qui se passe dans leur atelier. Voici ce que me dit le sous-directeur de Zeran (je souligne qu'il n'est pas antiouvrier, ni même de mauvaise volonté, ce qui donne encore plus de signification à sa manière de poser les questions): « Si chaque entreprise regarde ce qu'il y a à faire dans son usine, nous pouvons faire beaucoup, c'est cela le nouveau modèle économique... Nous avons trop de réunions, nous perdons trop de temps avec des choses sans rapport avec la production... Chaque atelier doit commencer à calculer le côté économique de sa production. »

Toute la situation se tend autour de cette idée: qui dirige effectivement? Il est même remarquable que, même les nouvelles formes démocratiques à l'échelle de l'entreprise sont de plus en plus insuffisantes pour masquer aux yeux de plus en plus de travailleurs, le problème de la direction de l'économie à l'échelle nationale. Ainsi, il m'est apparu clairement que même les Conseils ouvriers, lorsqu'ils se contentent trop de « faire produire » commencent à être critiqués par les travailleurs. A Zeran même, on m'a dit: « Tous les travailleurs polonais nous regardent, mais nos travailleurs ne sont pas très satisfaits du Conseil ouvrier. — Pourquoi? — Parce que nous regardons le futur... »

Sur le même sujet, voici ce que me répond un journaliste de Po Prostu: « Le système des élections pour les fonctions d'encadrement se développe-t-il? »

Non. Il n'y a pas d'élection, mais vous pouvez voir, dans les journaux de Varsovie, des annonces passées par des Conseils ouvriers disant: nous cherchons un directeur répondant à telles et telles conditions. Des candidats se présentent et le Conseil ouvrier, le Comité du parti, le Comité syndical choisissent parmi eux (par exemple WFP, usine d'éléments pré-fabriqués de Varsovie).

Mais j'attire votre attention sur le fait que ce système existait aussi en URSS, c'est la forme dont le fond peut rester très bureaucratique. »

Et plus significatif et clair, voici ce que me dit un cadre ouvrier: « Beaucoup de gens voudraient rester dans les vieilles formes. Les nouvelles formes ne leur plaisent pas. Mais tout le mal commis avant a fait que toute la population était mécontente des anciennes. Nous essayons d'améliorer la situation économique et celle des salaires. Des difficultés retardent le mouvement, mais il se développe tout de même chaque jour au sein des travailleurs. »

Il me semble que ce qu'on voudrait, c'est que les ouvriers ne comprennent pas. Mais ils commencent à comprendre que diriger ne doit pas se faire d'en haut — il faut que les ouvriers dirigent eux-mêmes leurs usines, ils sont propriétaires des usines. Et quand ils le feront, la situation économique s'améliorera beaucoup plus vite. Eux seuls sont capables d'améliorer cette situation. Mais il faut les comprendre. Il y a des dirigeants qui voudraient que les ouvriers se contentent de travailler. »

L'ensemble de ces opinions et de cette situation se rassemble et se clarifie sur la question des Conseils ouvriers.

La lutte pour le pouvoir aux conseils ouvriers

Les Conseils ouvriers sont apparus avec la Révolution d'octobre comme organisme représentatif des travailleurs de l'entreprise à côté et parfois contre les organismes du pouvoir bureaucratique. Par sa nature même d'organisme élu et proche des travailleurs, c'est lui qui a le plus d'autorité à leurs yeux. La tendance profonde des ouvriers c'est d'en faire la véritable cellule du pouvoir. Déjà maintenant, la majorité des ouvriers y voit la seule direction acceptable à l'entreprise. De plus en plus, l'idée s'élargit que leur Fédération régionale et nationale remplacerait avantageusement toute la bureaucratie incontrôlable. Et dans une avant-garde l'idée claire que les pouvoirs des Conseils ouvriers doivent dépasser le cadre économique et devenir des organismes politiques, s'affermir chaque jour. Ainsi, voici textuellement ce que me dit un important artisan d'octobre: « Le rôle principal est le contrôle politique. Le Conseil ouvrier est la cellule du pouvoir, de la dictature du prolétariat. Si les Conseils ouvriers sont limités aux seuls problèmes économiques, il y a danger de les transformer à la manière stalinienne. »

De la part de l'appareil et de la direction du parti il y a clairement une

volonté systématique de s'opposer à ce mouvement par des obstacles techniques et financiers ou en se réservant les grandes questions, alors que les Conseils ouvriers devraient se cantonner aux normes et aux salaires.

Il est tout à fait clair que l'appareil n'a pas la force d'interdire de supprimer les Conseils ouvriers. Il manœuvre: Attendez le nouveau modèle économique — occupez-vous de votre usine — de la production — des normes, etc... L'objectif est de « légaliser » les Conseils ouvriers en les incluant dans l'appareil, d'en faire un quatrième pouvoir de l'appareil à l'usine. Le premier pas a été de prendre un décret gouvernemental en novembre, légalisant les Conseils ouvriers, mais en même temps limitant leur compétence. Avant tout l'appareil veut éviter que les Conseils ouvriers prennent contact les uns avec les autres par-dessus et en dehors des liaisons administratives, politiques, économiques officielles. Ils ne doivent pas regarder au delà des murs de leur usine. Comme certains Conseils ont tout de même « pris le pouvoir » dans leur entreprise, on a essayé de limiter l'extension de ce phénomène en disant qu'il n'y aura que 5 % des entreprises par branche qui seront autonomes et que « l'expérience » sera revue dans deux ans. Et dans tous les Conseils, les techniciens cherchent à se faire élire le plus possible.

Je ne saurais mieux résumer cette orientation qu'en citant un passage du discours que Gomulka prononça devant le 3^e Congrès national des Ingénieurs et techniciens polonais en février (le sens de ce discours se trouve souligné par la composition de l'auditoire): « Sans précipiter l'introduction de changements fondamentaux dans le système de l'économie nationale, nous accordons une grande importance au développement de l'activité des Conseils ouvriers, qui, à l'heure actuelle déjà, permettent au personnel des usines et entreprises de participer très largement à l'administration de leurs usines, d'augmenter la production et de faire baisser son coût. Les cadres techniques peuvent grandement aider les Conseils ouvriers. Les ouvriers le savent, qui élisent de nombreux ingénieurs et techniciens aux Conseils ouvriers. Personne mieux que vous ne pourra aider les Conseils ouvriers dans leur lutte pour une meilleure organisation du travail, pour l'élimination de la gabegie, pour l'amélioration de la production et l'abaissement de son coût, pour le progrès technique... »

Au sujet de la direction de chaque usine et de toute l'économie nationale, il faut dire que nous trouvons pour le moins prématurées les conceptions qui se font jour çà et là sur le développement des Conseils ouvriers sur le plan vertical. Ces conceptions peuvent être traitées comme une fuite devant les responsabilités immédiates, concrètes qui sont celles des Conseils ouvriers et qu'ils peuvent assumer dans le cadre de leur organisation et leurs prérogatives actuelles. Avant d'aborder les grands problèmes il faut d'abord faire son apprentissage sur les problèmes de moindre envergure et prouver en pratique sa compétence. (Extrait de « Tribuna Ludu », souligné par moi.)

Mais les Conseils ouvriers par leur nature même se prêtent mal à ces opérations. Elus dans les ateliers sur des listes comportant le double de candidats que d'élus ils restent sous le contrôle direct et quotidien des travailleurs. Leurs réunions se font le plus souvent en présence des ouvriers qui, sans voter, ont le droit d'intervenir. Il faudrait que tout le mécontentement et toute la combattivité ouvrière disparaissent ou du moins diminuent d'une façon décisive pour qu'il soit possible de les manipuler. Or, non seulement la combattivité ne diminue pas mais s'accroît dans les entreprises au fur et à mesure où l'expérience Gomulka se poursuit sans apporter ce que les ouvriers en attendaient. Ce mécontentement et cette combattivité en peuvent pas ne pas se refléter dans les Conseils ouvriers. Même lorsque les techniciens y ont une grande place (des directeurs, sous-directeurs, ingénieurs sont encore souvent président ou vice-président du Conseil), ce sont les éléments ouvriers qui y ont un poids de plus en plus lourd, car ils disent ce qu'on leur reproche à l'établi. Lorsque le Conseil ouvrier est trop « proche » de la Direction, parce que c'est la vieille clique qui l'a investi, il est de plus en plus souvent désavoué en Assemblée générale. De plus ses membres peuvent être remplacés par leur mandants dans les ateliers. Ceci constitue une pression constante dans le sens des revendications ouvrières et ouvre la voie à une représentation de plus en plus proche de la base, de plus en plus radicale. Cette situation aboutissait déjà en février-mars à une large discussion pratique, économique, politique, théorique, multiforme et permanente autour des Conseils ouvriers. Plus exactement à une discussion qui oppose de plus en plus consciemment les Conseils ouvriers à tout l'appareil bureaucratique, au moins sur le plan de l'économie, ce qui est en fait une opposition à tout l'appareil bureaucratique « Nouveau modèle économique? » — « Conseils ouvriers! » répondent de plus en plus de travailleurs et de communistes.

Dans la pratique les Conseils ouvriers se battent déjà contre l'appareil par toutes sortes de moyens. Ils ont des juristes à leur service pour déjouer les astuces des offices centraux et des ministères. A l'Université, des Commissions d'étudiants en droit et en économie politique se sont constituées pour aider les Conseils ouvriers à se défendre contre les bureaucraties.

Mais ce qui apparaît comme le plus important dans cette opposition, c'est la tenue de Conférences régionales des Conseils ouvriers. Il s'en est tenu une à Bielsko, dans la région du textile de Silésie, et une à Varsovie. Tout au moins, ce sont celles dont j'ai entendu parler, étant donné le peu de publicité que leur fait la presse de la capitale. Et il s'en est tenu une à Chrzanov pour la région de Cracovie. Sur cette dernière j'ai pu interroger des participants d'une entreprise de Varsovie et avoir un compte rendu paru dans *La Gazette de Cracovie*. Le contenu de cette Conférence éclaire concrètement tout ce que j'ai pu dire de la situation polonaise.

(A suivre.)